

N° 33

75 CENTIMES

LE RASOIR



La sécurité des foyers.
mais par un singulier hasard
au secours des particuliers
nous arrivons... nous arrivons... toujours trop tard!

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Annonces :
La ligne... 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE

V. LEMAITRE

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy.
A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets.

Liège, 4 Décembre 1870.

Numéro 26.

Deuxième Année.

La sécurité des foyers.

Il est naturel qu'à propos des Brigands, (les inoffensifs brigands du Casino Grétry) nous disions quelques mots de la police; comme il est naturel qu'à propos d'une femme laide ou capricieuse, on songe à une femme gracieuse et douce. —

Non pas qu'il m'entre dans l'idée de mettre sur la même ligne une jolie femme et un agent de police, voire même un pompier! oh non! — je me défie trop de ces derniers, — c'est simplement une façon de s'exprimer.

C'est une idée bizarre sans doute, pour moi je considère les vigilants et astucieux gardiens de la sécurité publique comme des martyrs vivants, et les commissaires comme des futurs petits saints. — Comment cette idée a pris naissance, impossible de vous le dire. Elle est bizarre, voilà tout. — Et vraiment si vous me demandiez pourquoi te et tel de nos commissaires de police, même le chef de la phalange, seraient prédestinés à la béatification, je serais bien embarrassé de répondre! Car à peine ont-ils pu devenir chevaliers de l'ordre de Léopold, ce qui est moins difficile que de prendre la lune avec les dents! —

L'agent de police est généralement sombre, taciturne, rêveur, peu hostile à la consommation des liqueurs fortes et des bières étrangères, en outre doué d'un vaillant appétit: — Presque toujours seul, il ne rejoint ses collègues que pour leur communiquer ses idées, recueillir leurs impressions et se rafraîchir . . . la mémoire.

— Quand l'agent de police entre dans une rue, il sait combien d'enjambées il lui faut pour être à l'autre bout.

S'il entend du bruit, il s'arrête, écoute, puis reprend son pas cadencé, mais ne se précipite jamais.

Ce qui fait que par un malheureux hasard, au secours des particuliers . . . voyez la chanson. —

Quand aux commissaires, c'est le suprême du genre, ce sont les élus parmi les élus.

C'est le foyer d'où jaillit l'idée, d'où s'échappe la lumière; — Les subalternes en sont les rayonnements. — Le travail du commissaire est un travail de cabinet . . . (soit dit sans songer à mal . . . Il pense, coordonne, réfléchit et soupire parfois. . . .

Le Commissaire est fort brillant dans les solennités publiques, alors qu'il ceint son écharpe, fronce le sourcil et s'entoure de toute la majesté du commandement.

L'uniforme dont songe à les vêtir le dessinateur du *Rasoir*, serait à mon avis plus imposant encore — Ami lecteur, jugez-en. —

HENRIOT.

La cavale.

Notre dessin de la 4^{me} page, représente la France chantée par Barbier, la France fière, la France républicaine, sur laquelle une main profanatrice s'est posée.

Elle n'est pas encore complètement domptée cette pauvre cavale, le groom qui essaie de la maîtriser pour donner à son maître le temps de l'enfourcher, sent bien qu'on n'agit pas avec un cheval de race comme avec la première haridelle de fiacre. Mais ce groom a tant de moyens à sa disposition que nous craignons bien de voir un jour la cavale douce comme un agneau (à son corps défendant bien entendu,) et portant sur son dos non seulement le harnais de l'étranger, mais encore l'étranger lui-même.

Pauvre France! pauvre cavale!

ENOL.

La saint Nicolas.

Parmi les saints qui se succèdent de mois en mois dans nos calendriers, il en est certes qui sont privilégiés sous le rapport de l'illustration, comme au point de vue de la popularité.

Décembre, le présent mois, qu'on devrait dépenser plus lentement que les autres, en a sa large part; sans parler de S^{te} Barbe, patronne des Artilleurs, de S^t Thomas, l'apôtre incrédule, de S^t Jean l'Evangéliste, des S^{ts} Innocents, du S^t Roi David, et pour n'en citer que trois, sa galerie s'ouvre par S^t Eloi le forgeron, si souvent et si plaisamment chanté, l'ami, le confident du grand Roi Dagobert, et elle se ferme par S^t Sylvestre, un saint mitré, voisin de porte de S^t Basile.

S^t Sylvestre, qui a sans contredit un avantage sérieux sur ses confrères en auréole, celui d'être le dernier, de voir s'endormir et s'éveiller les années; de pouvoir à la fois jeter un coup d'œil rétrospectif sur le passé et un regard indiscret sur l'avenir.

Puis enfin S^t Nicolas, dont la popularité tiendra lieu de biographie, le patron chéri des enfants, dont le jour est la fête par excellence des Messieurs et des Dames de 3 à 12 ans; dont le nom produit des frayeurs mystérieuses et des frémissements de joie. Le jour de Saint-Nicolas est le jour des étonnements naïfs, des grandes allégresses, du bonheur monté à une diapason impossible.

Comme S^t Roch et son chien, S^t Hubert et son cerf, Saint Antoine et son C. . . ., S^t Nicolas conduit son âne et sous ce rapport il n'est pas le moins bien partagé. C'est cette bourrique, qui a bon dos paraît-il, qui verse dans nos magasins pour nos petits bonshommes, les jouets mirifiques, les appétissants bonbons, et qui fait surgir subitement ces

fastueux étalages, qui ont le talent de m'attirer tout comme un enfant. Allez voir lecteurs, maison Wilmotte, les clowns articulés, si vrais, si nature dans leurs gestes, qu'on les croirait vivants. Allez voir maison Thomas, le vélocipède musical, tout à la fois instrument et joujou, et plus loin chez Truyen, le cheval qui mange du foin; du vrai foin qu'il ne digère pas, par exemple, et vous serez ravis.

Mais allez voir aussi, si vous voulez finir votre journée par une bonne œuvre, les modestes échopes du Pont-des-Arches et du Marché; Admirez-y les jouets du pauvre; les poupées de 25 centimes; les crécelles et les pantins à deux sous.

Qu'un bon mouvement descende de votre cœur à votre bourse; faites dans ces petits magasins d'innocentes razzias et de charitables trouées: Vous serez largement récompensé par l'étonnement heureux du marchand, et le bonheur des pauvres enfants, que vous favoriserez de vos dons.

FOURNERY.

Petite chronique.

La foire a disparu et je n'ajouterai pas: mes pas n'ont pu l'atteindre, car je vous assure franchement que je ne la suivrai pas dans ces nombreuses pérégrinations. Et pourtant je vois chaque année avec joie les boulevards se couvrir des loges et de baraques. — Je ne suis pas du nombre de ceux qui trouvent la foire une exhibition des plus ennuyeuses, et qui poussent un soupir de satisfaction quand ils la voient s'envoler; ce qui ne les a pas empêché de la parcourir pendant 3 ou 4 heures chaque jour tout le temps de sa durée. La foire pour moi est curieuse à plus d'un point de vue: non seulement à cause des acrobates, jongleurs, lutteurs, grosses femmes, belles femmes, animaux féroces et autres, de provenance étrangère, qu'elle étale devant mes yeux, mes encore à cause de ces mêmes acrobates, escamoteurs etc. qui fourmillent à Liège et qui, sans payer de patente font concurrence aux premiers. — Le spectacle est très souvent plus intéressant à l'extérieur des loges, sous la pale clarté de l'astre de la nuit, que sous l'éclat des lustres et des girandoles qui brillent à l'intérieur. — Aussi, la foire évanouie, plus de bruit, plus de fracas. . . . Ah si! je me trompe! Et la cloche de St-Paul, que j'oubliais! — Il paraît que les malheureux habitants des maisons voisines du fatal clocher, ont en toute hâte déserté leurs foyers. — Ainsi fuient les peuplades épouvantées à l'approche d'un tremblement de terre. — J'ai remarqué que les prêtres et autres personnes qui s'entendent généralement si bien à prêcher la charité quand leur intérêt est en jeu, sont restés d'une indifférence navrante en face des douleurs et des mi-

sères que les ravages de la guerre ont fait naître chez nos voisins. — Tout le monde s'est dévoué; le riche à fait ses offrandes; le pauvre a donné son obole, chacun est intervenu dans la mesure de ses moyens. — Mais ces infatigables collecteurs du denier de St Pierre, et de trente six autres deniers, se sont contentés de faire fondre une cloche qui leur a coûté 35,000 francs, et bonne tout au plus à effrayer les étourneaux. . . . Je me trompe: Ils ont remué ciel et terre en faveur de celui que par dérision, sans doute, ils nomment le captif du Vatican.

Heureux captif en vérité qui a un palais pour demeure et qui reçoit de son tyran 10 millions par année. —

Si j'avais espéré que la justice de mon pays m'eût imposé un supplice pareil, il y a longtemps que j'eusse volé le chat de mon voisin pour l'offrir, grillé aux pistaches et aux olives, en repas à mes amis. — Je crois de plus en plus que les pasteurs de nos âmes prennent leurs ouailles pour de fiers imbéciles et que, semblables aux augures romains, ils ne peuvent se regarder sans rire.

Cessons de prêcher dans le désert et finissons notre chronique comme nous finirons notre soirée dimanche, par le bal de la garde civique. — C'est le grand succès de jour. — Etatage de brillants uniformes, portés avec toute la grâce qui caractérise notre milice citoyenne. — Séduisant spectacle de gracieuses sylphides attirées par l'amour de l'épaulette, comme le papillon par l'éclat des lumières.

Et pardessus tout l'irrésistible attrait d'une bonne œuvre. — Il y aura foule à la Renommée, on y boira beaucoup, on y dansera beaucoup, chacun sera satisfait, et puis on fera le bien; si quelques-uns font mal, ce ne sera que par trop de zèle et je les absous d'avance.

HENRIOT.

M^{me} Judic.

Avouons que nous devons à M^r Isidore Ruth d'innombrables remerciements. Il n'est pas donné d'entendre souvent une artiste du mérite de M^{me} Judic. Nous dirons même qu'il nous est jamais arrivé d'ouïr une diseuse aussi parfaite.

Franchement, aviez-vous jamais pensé qu'il fut possible de rendre: *La première feuille*, *le sentier couvert*, *la bonne année*, etc. d'une manière aussi gracieuse?

Seulement! . . . ah! mon Dieu oui! il y a un seulement, comme dans les *Faux bons hommes*. . . . Seulement, pourquoi abaisser un talent si remarquable en le mettant au service du genre grivois!

Ne confondons pas s. v. p. le genre léger avec le genre grivois. Le premier renferme dans son sein comme type: *le Sentier couvert*, *le Trou de la serrure*, le second, *Petit Pierre* et *la tartine*. Le premier est gracieux et joli, le second est trivial et laid.

Je sais bien que M^{me} Judic dit le tout à ravir, mais je prétends que le grivois ne pouvant se mettre à la hauteur de son talent, il faut fatalement que son talent s'abaisse jusqu'à lui.

Vous seriez moins applaudie, dites-vous, ou plutôt vous a-t-on dit, car vous êtes trop intelligente pour penser une chose semblable. Nous nous permettons de contester qu'il puisse en être ainsi et nous le prouvons.

Sauf le gros rire que provoque l'esprit au gros sel qui émaille les chansons gaillardes et qui ne se produit pas ailleurs, votre succès n'a-t-il pas été aussi grand dans *La première feuille*, etc. que dans *l'Amazone* et *la Tartine*, que vous dites à ravir, nous le répétons, mais qui ne se trouvent pas du tout à leur place dans votre jolie bouche. Eh bien alors?

Nous entendons dire: Tiens! le *Rasoïr*, que l'on blesse par du grivois; c'est inconcevable. Inconcevable ou non, nous maintenons que nous plaïdons

une bonne cause.

Il nous est revenu aussi de première main, qu'à son talent hors ligne, M^{me} Judic joint une modestie et une complaisance à toute épreuve, ce qui n'eût jamais rien gâté. Bravo! Madame, et merci d'avoir bien voulu nous faire entendre *Rose* de notre compatriote et ami Hutoy, charmante mélodie d'ailleurs, et dont vous avez centuplé la valeur par votre admirable diction.

NOEL.

Théâtre Royal.

Séance tumultueuse dimanche au Théâtre royal; Mardi, le Châlet, pour la troisième fois sur dix-sept représentations, et la Fille du Régiment. . . . Nouveau tumulte et prière au directeur de se rendre au foyer après le Châlet. Sitôt l'acte fini, les abonnés se pressent au foyer, gesticulent, se bousculent et parlent tous à la fois tant et si bien qu'on ne se comprend pas. On demande qui parlera, tout le monde répond: moi.

Enfin apparition du régisseur envoyé par M. Senterre: Tout le monde se précipite, le régisseur salue, on se regarde, personne ne parle. Enfin la petite conversation suivante s'engage:

M. Londot. Nous nous proposons, Monsieur, de remettre à M. le directeur, une petite pétition qu'on va vous lire et que nous essayerons de faire signer par tous les abonnés. (Il pousse M. Clermont du coude).

M. Clermont déplie majestueusement sa petite pétition et allongeant gracieusement le petit doigt se gratte dans la favori droit, puis donne lecture d'une pièce sommant le directeur d'avoir à former sa troupe de grand opéra pour le 15 décembre, sans quoi les abonnés ne se croiront pas tenus de continuer leur abonnement après les deux premiers mois.

Le régisseur. Messieurs; je crois qu'il sera impossible à la direction de vous procurer une troupe convenable de grand Opéra.

M. Peemans. Je veux le grand opéra, moi!

Le régisseur. Nous ne pouvons trouver un fort ténor.

M. Delhaxe. Il y en a plus de cinquante livres pour le moment.

Le régisseur (regardant M. Delhaxe en dessous) donne lecture d'un télégramme envoyé par un ténor enfermé dans Paris, et qui consent à traverser les lignes prussiennes, pour venir donner neuf représentations à raison de deux mille francs. (Farceur de Ténor va!)

M. Delhaxe. Allez donc, il y a des forts ténors à revendre; donnez-moi seulement votre procuration. . . . et l'argent nécessaire et je vous trouverai un fort ténor et un Trial.

Tout le monde rit.

Le régisseur. Allez vous promener, j'en ai un Trial.

M. Londot, après s'être concerté avec plusieurs abonnés demande qu'on fasse voter les abonnés par oui et par non, afin de savoir si on veut se passer du grand opéra cette année, à condition de renforcer l'opéra-comique par de bonnes doublures.

M. Mélotte. Oui, je veux bien, mais il faut qu'Ismaël chante les jours d'abonnement courant.

M. Peemans. Non, je veux le grand-opéra.

M. Masset. Je crois que nous n'aurons pas de fort ténor convenable.

M. Delhaxe. Donnez-moi l'argent nécessaire et je vous procède. . . .

Tout le monde. A-t-il fini cet entrepreneur. . . de ténors.

M. Peemans. Il n'y a pas à dire, il nous faut le grand-opéra, si vous ne trouvez pas de ténor, engagez celui de chez Wéry.

M. Londot. Oh! c'est trop fort cela!

Le régisseur. Mais, Messieurs. . .

M. Mélotte. poussant tout le monde. Nous nous contenterons de l'opéra-comique, mais qu'on fasse chanter Ismaël abonnement courant.

M^r Peemans. Non, non, il faut le grand-opéra (bas à M^r Drissen.)

Dis-donc Alfred, quelle différence y a-t-il entre le grand-opéra et l'opéra-comique.

M^r Drissen. Je n'en sais rien, demande à Muraille.

M^r Philips se pousse en avant et parle; personne ne comprend rien, si ce n'est qu'il répète plusieurs fois: On se fiche de nous.

M^r le gouverneur fait son entrée et demande de quoi il s'agit. Une quinzaine d'abonnés se précipitent irrespectueusement et hurlent tous à la fois: le gouverneur fronce le sourcil, puis se ravisant il sourit gracieusement, remercie et se retire dans sa loge pour prendre de nouvelles informations, il n'a pu

rien comprendre.

Le régisseur. Ainsi vous croyez, Messieurs, qu'on se contenterait de l'opéra-comique avec de bonnes doublures.

M^r Collard à M^r Mottard. Qu'en penses-tu?

M^r Mottard (se sauvant) je vais demander à ma femme.

M^r Mélotte. Certainement qu'on s'en contentera, mais il faut qu'Ismaël joue abonne. . . .

M^r Ledent. Qui est-ce donc celui-là, avec son Ismaël.

Un inconnu. Je crois que c'est le fils du baryton, il pousse aux cachets de son père.

Comme personne ne dit plus rien, le régisseur salue et se retire.

Les abonnés forment des groupes et se disent: Ce n'est pas mauvais — c'est trop fort, — il fallait que cela finisse. —

Qu'a-t-on décidé? — Je n'en sais rien, et toi? — Ni moi non plus. — ah! — Ainsi finit la comédie!!

ALI MULIER.

Comparaison n'est pas raison.

Les femmes ressemblent aux orties pour; ne pas se faire de mal il faut les empoigner rudement. . .

Les femmes ressemblant aussi au blé, pour en tirer quelque chose de bon il faut la battre, du reste tout deux on les aime. La femme c'est comme la constitution belge, il ne faut pas la vouloir reviser. Ce serait trop de frais.

Les femmes, c'est comme les Français. On les aime parce qu'elles sont insupportables.

La femme (pardon, ô lectrice) ressemble à la Gazette. Ce que l'on remarque d'abord chez elle son les mollets.

La femme ressemble à l'évêque. Celui-ci aime les beaux dais et ne souffre pas les dais laids.

La femme c'est comme C. R. Elle fait beaucoup de toilette.

Les femmes sont comme les confesseurs. Elles aiment le corset.

Les femmes sont comme ma servante. Elle ne trouvent jamais leur bas laids.

M. I. BEDFROY.

Nous suspendons aujourd'hui, la publication de notre dictionnaire, pour donner quelques extraits du charmant dictionnaire *musico-humoristique*, du docteur Aldo membre de la *fourchette harmonique* et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Accent. — L'âme du chant, de la prononciation, de l'expression.

Au théâtre, au concert, que de corps sans âme! Accompagnateur. — La béquille du chanteur.

Accompagnement. — Jadis le char de triomphe, aujourd'hui la voiture cellulaire du chant.

Accords. — Mariage de sons.

Plus d'accords dissonnants que de consonnants; O Analogie.

Baryton. — Un ténor qui n'a pu monter en graine. — et qui en bien fâché.

Cacophonie. — Voyez *Musique de l'avenir*.

Casino. — Salle de Concert où l'on est plus souvent attiré par les blanches qui par les soupis.

Choriste. — Le plus singulier des pluriels; — huit cents francs d'appointments, moins la retenue des amendes. Du haut de cette liste civile, il partage avec les puissants monarques de la terre le privilège de parler de lui-même à la première personne du pluriel: Nous avons su braver. . . .

Guillaume Tell.

Allons, marchons, cheminons, chantons!

Le désert.

Nous le jurons!

Les Huguenots.

(à suivre.)

Explication du rébus du n^o 31.

On voit le passé meilleur qu'il n'a été, on voit le présent pire qu'il n'est, on voit l'avenir plus heureux qu'il ne sera.

A deviné M^r E.-V.-D.-B.

EN ATTENDANT MIEUX

SALLE DE LA RENOMMÉE. GRAND CONCERT AU PROFIT DES OUVRIERS SANS TRAVAIL. DIMANCHE 4 DÉCEMBRE.



AVANT
le conseiller communal Jules D...
Profite de l'occasion, pour se payer
un habit de Consul de Hollande.

pendant

APRÈS
du sommeil, qui me gagne
comment venir à bout,
J'ai soif comme la campagne,
par un soleil d'aout, enroulé d'un p'tit coup d'bourgeois.

LA CAVALE



Jamais aucune main N'AVAIT passé sup elle,
pour la flétrir et l'outrager.
Jamais ses larges flancs N'AVAIT porté la selle
ni le harnais de l'étranger.
(Rue Barbier) Tambes